

suscite des vocations et conduise à la réalisation de nouveaux corpus (on attend notamment avec impatience la publication de celui de Lyon dont l’auteure a dirigé le projet de recensement et d’étude pour le Laboratoire ArAr [UMR 5138], en 2019).

Pascal VIPARD

Francisco AURA JORRO, Alberto BERNABÉ, Eugenio R. LUJÁN, Juan PIQUERO & Carlos VARIAS GARCÍA, *Diccionario Griego-Español, Anejo VII. Suplemento al Diccionario Micénico (DMic.Supl.)*. Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 2020. 1 vol. broché, 425 p. Prix : 32,69 €. ISBN 978-84-00-10656-0.

Les deux gros tomes (480 et 478 p.) du *Diccionario Micénico* de Francisco Aura Jorro ont paru en 1985 et 1993. Ils sont devenus la référence lexicographique indispensable pour tous les termes attestés par la première écriture grecque connue, le syllabaire linéaire B (derniers témoignages vers 1200 avant J.-C.). Depuis lors, en une trentaine d’années, les changements se sont accumulés grâce aux fouilles, réexamens épigraphiques et à un intense travail philologique, historique et archéologique sur le matériel mycénien. De là, des découvertes importantes de tablettes ou de vases inscrits dans des sites palatiaux comme Thèbes de Béotie, Agios Vasileios (au sud de Sparte : c’est une révélation récente) ou La Canée (extrême ouest crétois). S’y sont ajoutées des trouvailles dans des endroits déjà connus ou inattendus ; de nouvelles lectures ; de nombreux raccords de fragments ; des interprétations renouvelées... Le précieux *Diccionario* n’était plus à jour et il fallait y remédier. Francisco Aura Jorro, qui en était le seul auteur, a été entouré par une équipe remarquable. D’abord, son excellent et vieil ami Alberto Bernabé. Puis, des collègues plus jeunes, Eugenio R. Luján, Juan Piquero et Carlos Varias García. Le résultat de leur énorme travail est tout simplement admirable et la philologie classique espagnole peut en être fière. Cet ouvrage corrige, complète, remplace et supprime tout ce qui devait l’être dans les volumes initiaux. Il y a beaucoup de changements, ne fût-ce que la référencement des textes, mais chaque modification est présentée avec une clarté parfaite qui facilite grandement la consultation. Le nombre d’erreurs typographiques que j’ai pu relever est véritablement infime. Comme dans les deux premiers tomes, on dispose systématiquement d’indications précises sur le contexte de chaque forme (avec d’amples citations) et d’une généreuse bibliographie. Une innovation : toutes les abréviations, si souvent employées par les scribes mycéniens, sont désormais traitées en détail – elles étaient absentes auparavant, ce qui était regrettable. Les auteurs ont judicieusement adopté la terminologie de José L. Melena, qui distingue les abréviations utilisées en fonction d’adjectif ou de substantif. Dans les fonctions adjectivales, on trouvera, par exemple, *ne* (= *ne-wo newos*, « jeune », cf. νέος) ou *pa* (= *pa-ra-jo palaios*, « vieux », cf. παλαιός). Dans les substantives, *E* (= *e-ra-pe-ja elapheia*, « peau de cerf », cf. ἐλάφεια) ou *KI* (= *ki-to khitōn*, « tunique », cf. χιτών). Les monogrammes ont eux aussi été examinés en tant que tels, comme *AREPA* (= *a-re-pa- aleiphar*, « onguent », cf. ἄλειφαρ) ou *MERI* (= *me-ri meli*, « miel », cf. μέλι). L’ouvrage est dédié à Anna Morpurgo Davies, récemment décédée. Il est digne de cette grande dame de la mycénologie.

Yves DUHOUX